

COMPTE-RENDU, CRITIQUE, opéra. STRASBOURG, Opéra, le 17 mars 2019. GINASTERA : Beatrix Cenci. M Letonja / M Pensotti.



Compte-rendu, opéra. Strasbourg, Opéra, le 17 mars 2019. Ginastera : Beatrix Cenci. Marko Letonja / Mariano Pensotti. Après avoir mis le Japon à l'honneur l'an passé (avec notamment la création de l'opéra Le Pavillon d'or de Toshiro

Mayuzumi

(<http://www.classiquenews.com/compte-rendu-opera-strasbourg-opera-du-rhin-le-21-mars-2018-mayuzumi-le-pavillon-dor-daniel-miyamoto>), le festival pluridisciplinaire Arsmondo rend hommage à l'Argentine, en proposant jusqu'au 17 mai toute une série d'événements culturels liés à ce pays. Outre la **création française de Beatrix Cenci d'Alberto Ginastera (1916-1983) à l'Opéra du Rhin**, on recommandera la visite de l'exposition éponyme au Musée des Beaux-Arts, tout autant que les représentations filmées de Beatrice Cenci de Berthold Goldschmidt et surtout de Bomarzo (1967), le plus célèbre ouvrage de Ginastera – tous deux projetés le 6 avril prochain à l'Opéra de Strasbourg. En attendant, le public pourra se familiariser avec le dernier ouvrage lyrique de Ginastera, créé en 1971 pour l'inauguration du Kennedy Center de Washington (tout comme « Mass » de Leonard Bernstein / [VOIR notre grand reportage MASS de BERNSTEIN, restitué en juin 2018 par l'Orchestre National de Lille pour le Centenaire Bernstein](#)

[2018](#)).

De quoi nous rappeler combien ce compositeur, dont le répertoire symphonique est aujourd'hui revisité par plusieurs disques dus à la curiosité du chef Juanjo Mena (pour Chandos), avait su s'imposer au firmament des artistes reconnus en Amérique, mais également en France (voir notamment la biographie rédigée par l'IRCAM : <http://brahms.ircam.fr/alberto-ginastera>). Au fait de ses moyens en 1971, Ginastera assemble des éléments épars avec virtuosité, en de brefs crescendos interrompus brutalement, au profit de silences ou de tuttis qui mettent en contraste graves inquiétants et suraigus stridents. Unissons paroxystiques, sonorités étranges, pastiches du Moyen Age s'allient à l'inventivité de l'écriture pour les voix (chuchotements, sifflements, etc) – bien rendue ici par **l'admirable chœur de l'Opéra du Rhin**. Le langage varié de Ginastera multiplie par ailleurs les dissonances dans l'esprit avant-gardiste de l'époque, mais n'en oublie jamais la nécessité d'un discours musical au service du livret.

Après le succès et la polémique engendrée par son opéra précédent « Bomarzo » (interdit dans son propre pays pour des raisons politiques), Ginastera s'inspire de l'affaire Cenci, popularisée en France par Stendhal et Dumas : ce fait divers sordide du XVIème siècle reste terriblement actuel par le récit saisissant d'une vengeance familiale sur fond d'inceste. Assez court (1h30), l'ouvrage de Ginastera surprend quant à lui par son livret tour à tour réaliste et poétique. En cause, la mésentente des deux librettistes William Shand et Alberto Girri qui donne des passages étranges et désincarnés, étonnamment mêlés aux accélérations subites du récit, lorsque les attendus dramatiques s'imposent à l'action.

Création française de Beatrix Cenci

ÉTRANGETÉ CINÉMATOGRAPHIQUE



L'argentin **Mariano Pensotti** (né en 1973), dont c'est là la première mise en scène lyrique, s'empare de cette dualité en proposant un climat d'étrangeté proche du cinéma fantastique : la succession lancinante de l'ensemble des pièces de la maison Cenci, au moyen d'un plateau tournant, est un régal pour les yeux, distillant ses discrets éléments d'étrangeté tels les chiens empaillés ou le costume d'handicapée de l'héroïne (une évocation de l'appétence pour la souffrance qui rappelle autant les films *Crash* de Cronenberg que *La piel que habito*

d'Almodovar). Autour d'une transposition dans les années 1960, superbe au niveau visuel, les différents tableaux dévoilés donnent un climat hypnotique et fascinant jusqu'à la césure des préparatifs du meurtre, représentée par un vaste mur froid et gris.

Bénéficiant de la direction flamboyante de **Marko Letonja**, l'ensemble des interprètes livre une prestation habitée, au premier rang desquels le Francesco retors de **Gezim Myshketa**, aux graves bien projetés. C'est peut-être plus encore **Ezgi Kutlu** (Lucrecia Cenci) qui convainc à force d'opulence dans l'émission et de conviction dramatique. D'abord timide au début, conformément à son rôle, **Leticia de Altamirano** (Beatriz Cenci) déploie ensuite sa petite voix pour endosser ses habits d'héroïne blessée et fragile. En cela, elle donne une attention toute de finesse et d'à-propos à sa prestation, tout à fait bienvenue. Un spectacle réussi que l'on conseille de découvrir très vite pour parfaire sa connaissance de la musique de la deuxième moitié du XXème siècle.

Compte-rendu, opéra. Strasbourg, Opéra, le 17 mars 2019.
Ginastera : Beatriz Cenci. Marko Letonja / Mariano Pensotti –
A l'affiche de l'Opéra du Rhin, à Strasbourg du 17 au 25 mars,



puis à Mulhouse les 5 et 7 avril 2019. Leticia de Altamirano (Beatrice Cenci), Ezgi Kutlu (Lucrecia Cenci), Josy Santos (Bernardo Cenci), Gezim Myshketa (Comte Francesco Cenci), Xavier Moreno (Orsino), Igor Mostovoi (Giacomo Cenci), Dionysos Idis (Andrea), Pierre Siegwalt (Marzio), Thomas Coux (Olimpio). Marko Letonja

direction musicale / mise en scène Mariano Pensotti. A l'affiche de l'Opéra du Rhin jusqu'au 7 avril 2019. Illustrations : © K Beck Opéra Nat du Rhin 2019